

info

2020
Novembre



Magazine d'information de l'ASGB
Association Suisse de l'industrie des Graviers et du Béton

**Symbiose entre
exploitation de
gravier et paysage**

4

**La Suisse est
riche en matières
premières
minérales**

10

**«Le béton est un
produit naturel
polyvalent.»**

14

**Des buffles
au service de
la nature**



ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

La crise du coronavirus continue à régir nos vies. La branche des graviers et du béton doit elle aussi se préparer à une période difficile puisque les prévisions économiques indiquent de sombres scénarios d'avenir. Les mesures politiques prises pour soutenir l'économie ont donc été justes et importantes.

Avec un volume du chiffre d'affaires d'environ 2 milliards de francs, le secteur des graviers et du béton apporte une précieuse contribution à la création de valeur et à la prospérité de la Suisse. En sa qualité de principal fournisseur de l'économie de la construction, la branche fait partie des secteurs les plus vitaux de l'économie suisse.

Un approvisionnement en matières minérales locales et un traitement des déchets efficaces resteront donc importants à l'avenir. Andreas Kühni, président du Réseau des matières premières minérales Suisse NEROS apporte un intéressant point de vue à ce sujet dans son article en page 4. Je vous recommande également le débat entre le directeur de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage et celui de l'ASGB en page 6. En outre, Peter Wellauer de BETONSUISSE nous explique les avantages et l'importance du béton pour notre société dans une interview en page 10.

Je vous souhaite une lecture passionnante!

Lionel Lathion, président de l'ASGB

SOMMAIRE

La Suisse est riche en matières premières minérales	4
La protection du paysage et l'exploitation de gravier sont-elles incompatibles?	6
«Le béton est un produit naturel polyvalent.»	10
Granulats et installations de lavage des matériaux d'excavation	12
Des buffles au service de la nature	14
Un centraliste à béton engagé corps et âme	16
Matériaux de construction recyclés	18
Brèves	19

LA SUISSE EST RICHE EN MATIÈRES PREMIÈRES MINÉRALES

Notre société ne peut pas se passer de matières premières minérales. Celles-ci sont d'autant plus précieuses que la Suisse dispose d'importantes réserves de roche. Toutefois, la situation en matière d'approvisionnement est menacée par les conflits d'utilisation et d'intérêts grandissants.

Article d'Andreas Kühni, président du Réseau des matières premières minérales Suisse NEROS

Les matières premières minérales constituent l'épine dorsale de toute société. Quoi que nous fassions, nous sommes constamment en contact avec des matières premières minérales au quotidien. Sans s'en apercevoir, chaque citoyen ou citoyenne de notre pays utilise un kilo de matières premières minérales par heure. Au total, la consommation suisse avoisine les 70 millions de tonnes par an.

Le domaine d'utilisation des matières premières minérales est extrêmement vaste. A partir de sable, de graviers et de ciment, on produit du béton – le matériau de construction par excellence pour les bâtiments, les routes, les ponts ou les barrages. La roche dure est transformée en ballast ou en gravillons nobles, la base incontournable pour les chemins de fer et l'asphaltage des routes. Les matières premières minérales sont également indispensables à la construction de logements: fondations en béton, murs en béton, briques ou pierres naturelles, crépis, tuiles ou sols en pierre naturelle. La présence de produits «pierreux» dans le dentifrice, les cosmétiques, tels que les crèmes pour la peau et les produits de soin, ou dans le papier et le verre est moins visible.

UN TRÉSOR HISTORIQUE

La Suisse peut s'estimer chanceuse d'être aussi riche en roche. La pierre naturelle est utilisée depuis des siècles pour les constructions. L'utilisation régionale de la roche s'explique par sa nature même. La roche est difficile à déplacer sans équipement lourd. C'est pourquoi on utilise celle qui se trouve à proximité depuis toujours. Par conséquent, cette utilisation locale caractérise également les bâtiments et les ponts de différentes régions. Pensez aux villes bâties par les Zähringen en grès molassique vert sur

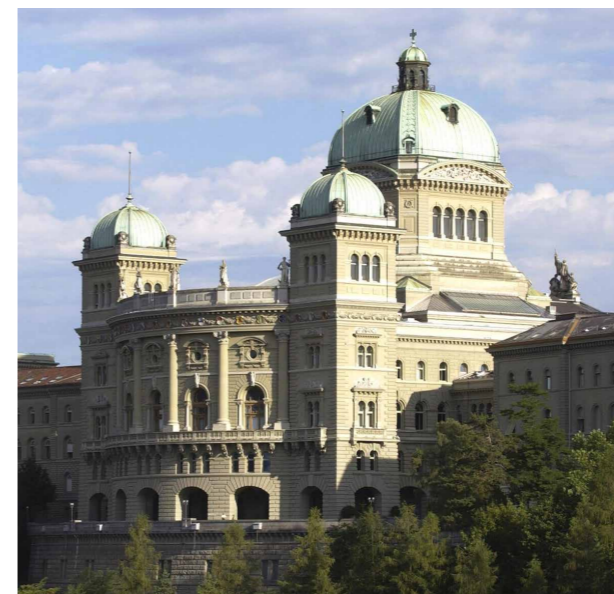
L'approvisionnement régional en matières premières est extrêmement important pour la protection de l'environnement.

le Plateau, aux fermes typiques en calcaire jaune de l'Arc jurassien ou aux rustici et ponts arqués en gneiss dans les vallées alpines tessinoises, pour ne citer que quelques exemples.

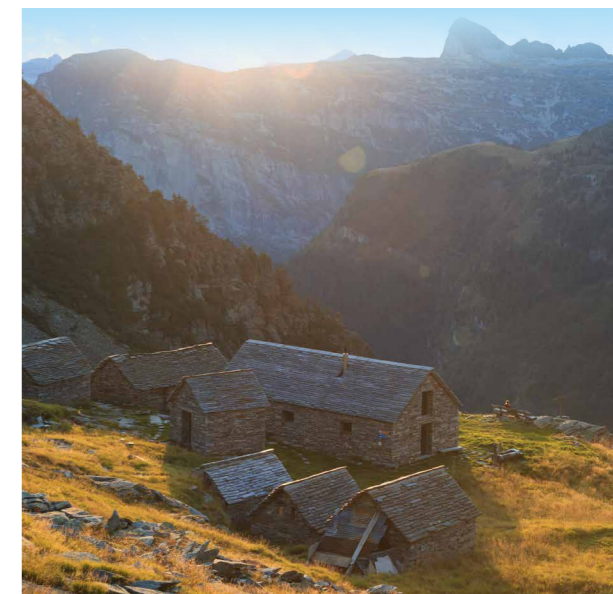
Même si l'utilisation de pierre naturelle en tant que matériau de construction est aujourd'hui largement remplacée par les graviers et le béton, l'approvisionnement régional en matières premières revêt toujours une grande importance. Il permet de limiter les trajets et donc, de réduire les coûts et les émissions de CO₂. La Suisse a l'avantage d'être très bien positionnée en matière de sable et de gisements de gravier, même en comparaison avec les pays voisins. Au cours des dernières époques glaciaires, les glaciers et les fleuves des Alpes ont transporté de grandes quantités de sable et de gisements de gravier sur tout le Plateau. Celles-ci sont aujourd'hui exploitables non loin des principales zones urbaines.

MOINS D'ÉMISSIONS DE CO₂ GRÂCE À DES TRAJETS COURTS

Le sable et le gravier représentent la grande majorité des besoins actuels en matières premières minérales: 63 mil-



Les façades du Palais fédéral se composent de grès bernois.



L'utilisation locale des matières premières caractérise les bâtiments et les ponts des différentes régions: rustico tessinois en pierre dans la Vallemaggia.

Aujourd'hui, les procédures d'autorisation toujours plus complexes prennent deux fois plus de temps qu'il y a 10 à 15 ans.

lions de tonnes, soit env. 85% des besoins totaux pour la Suisse. Afin de préserver les ressources naturellement présentes, on favorise fortement le recyclage et la fermeture des cycles des matériaux. Actuellement, environ 90% des matériaux de démolition sont retraités et réutilisés dans des constructions. Mais la quantité de matériaux de déconstruction ne couvre qu'environ 20% des besoins totaux annuels. Afin de limiter les transports, 90% des besoins en matériaux primaires sont couverts par des matériaux locaux. S'il fallait importer ne serait-ce que 10% de ces besoins par manque d'autorisations d'exploitation, cela se traduirait par 240 000 camions supplémentaires sur les routes par an. Soit un surcroît significatif d'utilisation des infrastructures et des émissions de CO₂. Il est donc essentiel que la Suisse conserve son accès à ses abondantes réserves de matières premières.

UN APPROVISIONNEMENT DE PLUS EN PLUS MENACÉ

L'extraction de sable et de gravier est clairement réglementée en Suisse et s'effectue dans le respect de strictes exigences environnementales, de la manière la plus écologique et efficace possible. Etant donné la densité de population et les règles de protection et d'utilisation des sols croissantes, les procédures d'autorisation d'exploitation occasionnent de plus en plus souvent des conflits d'intérêts. Aujourd'hui déjà, ces procédures toujours plus complexes prennent deux fois plus de temps qu'il y a dix ans. Il est donc d'autant plus important que les acteurs concernés se réunissent rapidement et recherchent des solutions pour répondre aux différents problèmes. Les changements à venir sont souvent considérés comme une menace. Une exploitation responsable des sites d'extraction ainsi que la renaturation consécutive ou simultanée engendrent toutefois de nombreuses opportunités pour une région. Il est essentiel que nous parvenions ensemble à utiliser les ressources de la Suisse de façon prudente, durable et profitable sur le plan économique et écologique pour la société suisse.

L'exposition «Materia Helvetica» se tiendra du 23 avril au 16 octobre 2021 au Palais du Parlement à Berne. L'exposition vise à montrer à un vaste public l'importance de la roche ou des matières premières minérales dans notre vie quotidienne.

LA PROTECTION DU PAYSAGE ET L'EXPLOITATION DE GRAVIER SONT-ELLES INCOMPATIBLES?

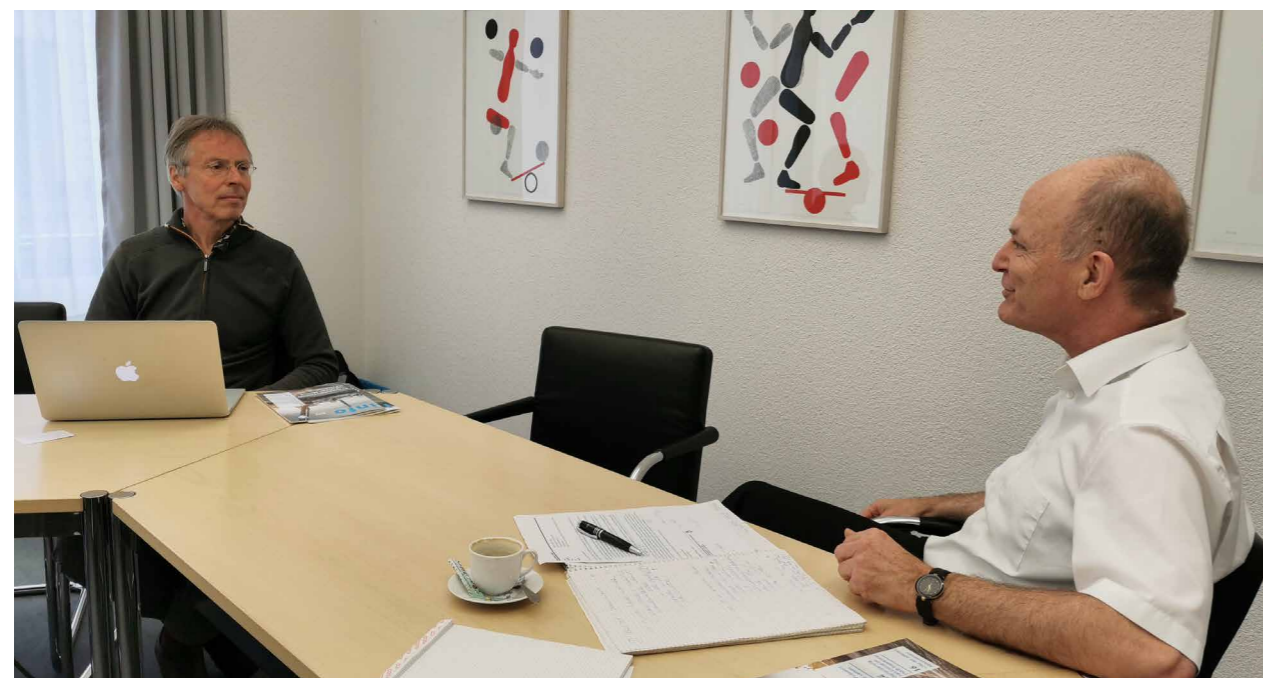
La Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage célèbre son 50^e anniversaire. Dans la lutte pour la ressource «sol», les intérêts de son directeur général Raimund Rodewald se heurtent régulièrement aux préoccupations du directeur de l'ASGB Martin Weder. Dans cette discussion, ils recherchent des solutions communes, se risquent à des prévisions et constatent que l'exploitation de gravier et la protection du paysage présentent également de nombreuses synergies.

Quels sont vos conflits d'intérêts?

Martin Weder: Le sol est un bien rare en Suisse. Sur le plan de l'approvisionnement en matières premières, le gravier doit être extrait là où cela présente un intérêt géologique et où les distances de transport sont courtes. Ce sont précisément ces surfaces qui sont disputées, ce qui conduit à des conflits d'objectifs.

Raimund Rodewald: L'extraction de matériaux engendre la détérioration du paysage. La protection du paysage est un élément central du bien-être de la population. En effet, le paysage fait partie du patrimoine de notre société.

Martin Weder: Il est important que les préoccupations en matière de protection du paysage ainsi que toutes les



Raimund Rodewald (à gauche) et Martin Weder discutent de leurs conflits d'intérêts et de leurs points communs.

autres préoccupations soient intégrées dans l'aménagement du territoire. Parallèlement à cela, nous avons besoin de gravier pour construire. La construction est synonyme de vie, d'habitat, d'industrie et de loisirs. Les ouvrages répondent à des besoins importants de la société. Les bâtiments constituent notre cadre de vie. C'est pourquoi nous avons également besoin d'un approvisionnement en gravier efficace.

Comment trouver un équilibre entre les intérêts dans le cadre des projets d'exploitation?

Raimund Rodewald: Une planification au niveau fédéral avec des règles stratégiques claires est nécessaire. Elle facilitera les projets spécifiques au niveau communal. Cela évitera les discussions de fond sur les besoins et la nécessité pour chaque projet individuel.

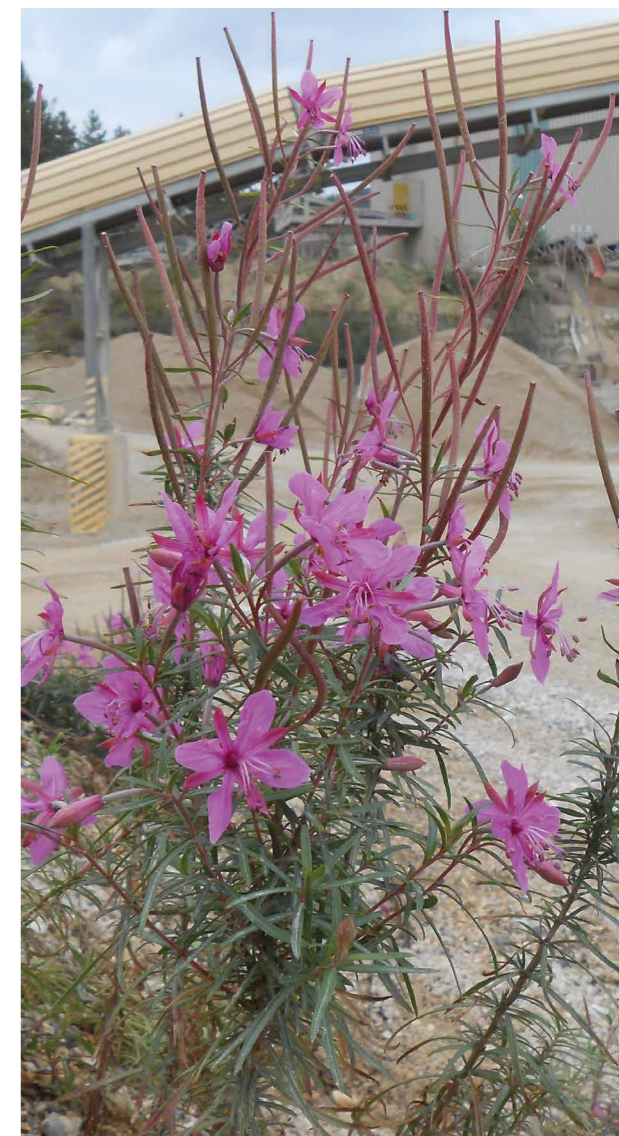
Martin Weder: Je n'ai pas eu que de bonnes expériences avec les plans sectoriels nationaux. Ceux-ci engendrent souvent de lourdes charges administratives sans valeur ajoutée. Au final, les décisions reviennent aux assemblées communales en Suisse. Il est important d'intégrer dans ce cadre les intérêts économiques et sociaux de l'approvisionnement en matières premières. C'est pourquoi nous avons surtout besoin de projets convaincants soutenus par tous. Il convient de déterminer des priorités au niveau national. Mais il ne faut pas compromettre l'approvisionnement décentralisé. Il est important de procéder à une évaluation globale des intérêts. La nature doit être prise en compte, mais, dans les cas extrêmes, par exemple en cas de conditions géologiques uniques et de courtes distances de transport jusqu'aux chantiers, il devrait être possible de s'écarter des règles de protection absolue dans le sens d'une vision globale et de permettre l'exploitation de gravier.

«Du point de vue de l'approvisionnement, il est aujourd'hui très difficile d'acquérir des sites de qualité.»

Martin Weder

La pression sur le paysage va-t-elle encore augmenter?

Raimund Rodewald: C'est évident. En termes de nombre, nous enregistrons peu d'oppositions à des projets d'exploitation de gravier. Les particuliers sont toutefois très actifs en la matière. En tant que fondation, nous sommes surtout préoccupés par les sites délicats de certains projets ainsi que par l'extension de carrières existantes dont nous



Sur les sites d'extraction, on trouve de précieuses surfaces naturelles pour de nombreuses espèces végétales rares et menacées de disparition, telles que l'épilobe à feuilles de romarin.

souhaitons le report. Nous considérons en outre comme problématiques la liaison avec les lieux des décharges et le besoin croissant des cantons.

Martin Weder: Je suis d'avis que les problèmes de cohabitation vont s'accroître. En tant qu'association nationale, nous devons surtout nous atteler à objectiver les débats. Les autorités doivent mettre à disposition les capacités nécessaires en matières premières minérales. Les associations de protection de l'environnement doivent également les épauler. Elles doivent trouver ensemble de bonnes solutions et les imposer.

Raimund Rodewald: Je suis aussi de cet avis. Mais cela exige d'intensifier le dialogue. Souvent, nous ne sommes

impliqués que dans la procédure de participation. Je souhaiterais que nous puissions formuler nos propositions plus tôt. Nous nous demandons en outre si les procédures cantonales ne devraient pas être davantage réglementées au niveau fédéral au moyen d'un plan sectoriel et d'un contrôle environnemental national. Du moins, pour les projets de grande envergure.

Martin Weder: Nous disposons aujourd'hui de 700 sites d'extraction ainsi que d'un réseau décentralisé judicieux et fonctionnel. Du point de vue de l'approvisionnement, il est aujourd'hui très difficile d'acquérir des sites de qualité. En tant que société, nous devons assurer un bon équilibre des intérêts dans l'intérêt général. Le fait est que les besoins en matières premières pour la construction ont constamment augmenté au cours de ces 20 dernières années, et les analyses des besoins des cantons indiquent que notre approvisionnement en matières premières est partiellement menacé à moyen terme.

Raimund Rodewald: Je doute parfois de ces analyses des besoins. Mais je peux comprendre que trouver des sites est de plus en plus difficile pour des besoins de grande ampleur comme l'exploitation de gravier. La densité d'utilisation augmente constamment.



Après son exploitation et son remblayage, le site d'extraction de Düdingen (FR) présente un intérêt social en tant qu'espace de loisirs pour la population locale.

«Je souhaiterais que nous puissions formuler nos propositions avant les procédures de participation.»

Raimund Rodewald

Quelles seraient les pistes de solution?

Raimund Rodewald: Je vois l'extraction de matériaux à travers chaque mur en béton, en ville, dans les régions montagneuses, partout, et je me demande d'où viennent les matériaux et quelles en sont les conséquences? Il faudrait redonner une plus grande priorité aux rénovations de bâtiments. On détruit trop rapidement des quartiers tout entiers pour en construire de nouveaux.

Martin Weder: Aujourd'hui déjà, nous recyclons environ 90% des déchets de chantier. La fermeture des cycles de vie des matériaux est extrêmement importante. Nos membres ont commencé il y a déjà 25 ans à investir des sommes importantes dans l'industrie du recyclage.



L'un des projets phares de Raimund Rodewald: le déplacement de la cimenterie de Sils en Engadine

Raimund Rodewald: Je dois le reconnaître. C'est pourquoi je souhaiterais mettre en place une sorte d'audit environnemental, un certificat similaire au «naturemade star» dans le domaine de l'énergie. Aujourd'hui, l'étude de l'impact sur l'environnement n'est effectuée qu'à posteriori. Avec l'inspectorat, la branche dispose déjà d'une excellente approche en ce sens.

Martin Weder: La Fondation Nature et Economie certifie déjà des sites d'extraction; on en compte plus de 100. L'idée d'un contrôle environnemental stratégique est très intéressante, pour autant qu'elle n'engendre pas de doublons en termes de planification. Actuellement, nous travaillons avec des lignes directrices, qui aident les entreprises à élaborer les projets d'extraction. Toutefois, les différences cantonales sont importantes. Il faudrait s'assurer qu'une telle certification soit également reconnue par les cantons et intégrée dans le système d'autorisation sans formalités excessives.

Y a-t-il également des points communs malgré toutes ces différences?

Raimund Rodewald: Le déplacement judicieux de sites d'extraction de gravier ou de cimenteries problématiques par exemple au bord des fleuves et des lacs est dans l'intérêt des deux parties. Je pense notamment à des projets réussis tels que ceux de Sils et du lac de Poschiavo. J'ai également beaucoup d'estime pour de nombreux excellents projets réalisés, notamment dans le domaine de la biodiversité et de la protection des espèces. Les anciennes gravières sont des sites de reproduction appréciés par les batraciens. Dans mon enfance à Schaffhouse, j'ai passé des heures à observer la faune dans les gravières.

Martin Weder: Les deux parties sont ouvertes au dialogue constructif et trouvent régulièrement des solutions cohérentes. Les gravières sont des espaces naturels au paysage



Etang temporaire chez Hastag (Zurich) AG, Wil ZH

primitif, où la nature peut s'exprimer pleinement. Ce sont des points communs, tout comme le fait que nous soyons tous deux en poste depuis l'«âge de pierre».

Raimund Rodewald est directeur de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage depuis 1992 et s'engage pour la préservation, l'entretien et la valorisation des paysages à protéger en Suisse.

Martin Weder est directeur de l'Association Suisse de l'industrie des Gravieres et du Béton (ASGB) depuis 1995. Il défend les intérêts de la branche afin d'assurer l'approvisionnement en matières premières minérales et leur élimination en Suisse.

«LE BÉTON EST UN PRODUIT NATUREL POLYVALENT.»

Le secteur de la construction doit apporter sa contribution à la réalisation des objectifs climatiques. C'est pourquoi l'utilisation de bois est souvent demandée. Dans cette interview, Peter Wellauer explique pourquoi cette vision est insuffisante. Il énumère en outre les avantages et inconvénients du bois, de l'acier et du béton, les matériaux de construction les plus utilisés en Suisse.

Le béton est-il un matériau de construction durable?

Peter Wellauer: Le béton est la matière la plus utilisée dans le monde après l'eau. C'est un polyvalent dans le bâtiment et un spécialiste dans le génie civil. Toutefois, le béton résout également de nombreux problèmes en ce qui concerne la protection de l'environnement et de nos ressources. La durabilité dans le domaine de la construction est souvent assimilée à la réduction des émissions de CO₂. Et on oublie souvent d'adopter une vision globale. En effet, d'autres aspects des matériaux de construction doivent être pris en compte: la capacité de recyclage, la longévité et la flexibilité pour la réutilisation. Si l'on tient compte de son cycle de vie complet, le béton est au moins aussi bien classé que l'acier et le bois. Il ne faut pas oublier que 60 à 70% du bois de construction en Suisse est importé. L'acier neuf vient p. ex. de Russie. Le béton est un produit naturel, et ses matières premières proviennent entièrement de sources locales. Mais il est clair que tout ce qui contribue à éviter de l'énergie grise dans les ouvrages doit absolument être encouragé.

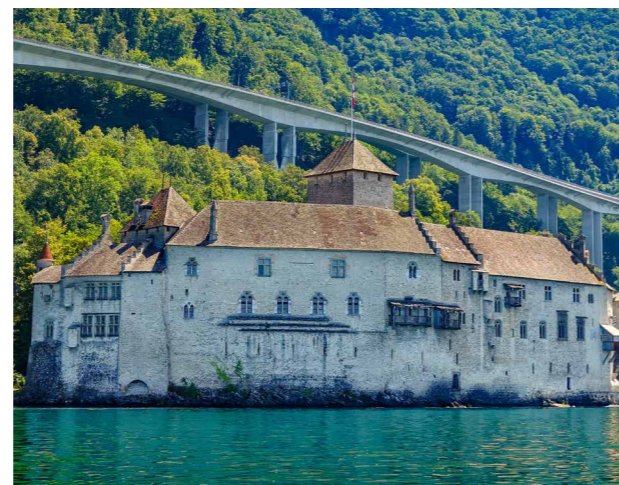
Quel potentiel peut-on développer?

Peter Wellauer: La production d'un béton neutre pour le climat est prévue d'ici à 2050. Je suis convaincu que cela arrivera avant. A l'avenir, il est également certain que nous

construirons de manière plus respectueuse des ressources. Le béton est très adaptable et flexible. Il permet également de fabriquer des éléments très minces et contribue à utiliser moins de matière, ce qui réduit les émissions de CO₂. En outre, ce que beaucoup ignorent: le béton fixe également du CO₂ dans le bâtiment fini. L'Empa travaille sur une étude visant à démontrer l'ampleur de cet effet.

Et l'augmentation de la proportion de recyclage dans la construction?

Peter Wellauer: Le béton peut être entièrement récupéré et recyclé. Dans notre pays, environ 90% des déchets de construction minéraux sont déjà recyclés et réutilisés aujourd'hui. 15 à 20% du béton utilisé aujourd'hui en Suisse est du béton recyclé, ce qui fait de nous un champion en la matière avec les Pays-Bas. Mais des travaux de recherche supplémentaires sont également nécessaires dans ce domaine. Les premiers cimentiers travaillent, par exemple, à intégrer à leur production des déchets non recyclables, tels que les particules fines issues du béton de démolition. Cela permet d'éliminer des déchets qui, autrement, finissent à la décharge.



Le viaduc de Chillon (VD), troisième plus long pont de Suisse, a été rénové à l'aide de béton fibré à ultra-hautes performances.

«La durabilité dans le domaine de la construction est souvent assimilée à la réduction des émissions de CO₂. Et on oublie souvent d'adopter une vision globale.»



Très discret: le béton de parement à l'intérieur de l'extension du musée des beaux-arts de Zurich se compose à 90% de béton recyclé.

Quels sont les principaux avantages du béton?

Peter Wellauer: Le béton est irremplaçable dans le domaine du génie civil. Seul le béton résiste à la pression du sol ou de l'eau. Dans le bâtiment, les architectes et les concepteurs choisissent le béton parce qu'il est flexible et qu'il permet des créations très individuelles et des transformations simples, surtout à l'intérieur des immeubles. Le béton constitue également une excellente masse d'accumulation de froid et de chaleur et il est durable. Il peut tenir 100 ans, voire plus. En outre, il existe des produits innovants tels que le béton isolant, qui présente des propriétés d'isolation encore meilleures. L'utilisation de ce béton a été une réussite au centre du parc national à Zerne. Le béton fibré à ultra-hautes performances (BFUHP) est également intéressant. Il a servi à la rénovation du viaduc de Chillon, le troisième plus long pont de Suisse dans le canton de Vaud. Une partie de l'ancien béton a été enlevée et remplacée par du BFUP. Celui-ci est très dense, et sa performance statique est renforcée par des fibres d'acier dans le mélange de béton. Au Japon et dans l'est de l'Asie, des ponts entiers sont préfabriqués avec ce matériau, puis montés sur site.

De nombreux maîtres d'ouvrage privilégient malgré tout d'autres matériaux de construction. Pourquoi?

Peter Wellauer: C'est un choix judicieux dans de nombreux cas. L'association du bois et du béton dans les construc-

«Le choix des matériaux de construction doit revenir aux experts et non être dicté par des politiciens ou des fonctionnaires.»

tions hybrides présente divers avantages. D'autre part, on entend souvent de la part des architectes qu'ils aimeraient construire avec du béton, mais qu'ils sont soumis à une forte pression publique pour utiliser du bois. Les discussions politiques sur le changement climatique et la réduction des émissions de CO₂ sont absolument nécessaires. Le secteur du béton est également sollicité en la matière. Mais le débat et la concurrence doivent se dérouler de façon équitable. Je ne suis pas d'accord avec le fait que certains cantons ou la Confédération lancent des appels d'offres pour des bâtiments publics précisant explicitement qu'ils exigent l'utilisation du bois. Le choix des matériaux de construction doit revenir aux experts et non être dicté par des politiciens ou des fonctionnaires.

Vous avez voué votre vie professionnelle au béton. Qu'est-ce qui vous fascine dans ce matériau?

Peter Wellauer: Mes activités au cours de ces dernières décennies ont démontré les vastes possibilités de ce matériau de construction. Le béton de parement à l'intérieur de l'extension du musée des beaux-arts de Zurich se compose à 90% de béton recyclé. Cela ne se remarque pas si on ne le sait pas. Le nouveau bâtiment de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) est un exemple parfait de la polyvalence du béton. Ou encore le pont qui enjambe les gorges de la Tamina: c'est un ouvrage génial. Ces torsions sont fascinantes, un tel pont n'est réalisable qu'en béton. Je suis convaincu que, sous une forme ou une autre, le béton aura toujours sa place grâce à sa capacité d'adaptation et à sa force d'innovation.



Peter Wellauer est directeur de BETONSUISSE depuis 2017. Soutenue par quatre associations de l'industrie des matériaux de construction, BETONSUISSE a pour objectif de fournir des informations complètes sur le béton et de favoriser le transfert de connaissances et les échanges d'expériences. La dernière publication de l'association, intitulée «Le béton, fondement de la construction suisse», met en lumière les caractéristiques de durabilité du béton comparativement à d'autres matériaux de construction.

www.betonsuisse.ch

GRANULATS ET INSTALLATIONS DE LAVAGE DES MATÉRIAUX D'EXCAVATION

En termes de volume, le sable et le gravier sont les principaux matériaux de base du secteur de la construction. Les installations de lavage des matériaux d'excavation permettent aussi d'obtenir cette matière élémentaire à partir de sources chargées en particules fines, notamment de matériaux d'excavation issus de fouilles.

Le sable et le gravier font partie de la production primaire et constituent la base de tout développement dans le domaine de la construction. Le sable et le gravier sont habituellement extraits de dépôts qui se sont formés dans les lits de rivières ou les moraines des glaciers. Les gravières sont implantées dans les endroits dotés d'une proportion suffisante de graviers.

La pertinence du traitement est un compromis entre faisabilité technique et intérêt écologique.



Installation de lavage de terres

L'excavation des fondations et la construction d'infrastructures génèrent des matériaux d'excavation et de démolition plus ou moins riches en sable et en gravier. Aujourd'hui, la Suisse enregistre environ 30 millions de mètres cubes (env. 57 millions de tonnes) de matériaux d'excavation propres. Les matériaux d'excavation sont un conglomérat de granulats avec des tailles et des compositions pétrographiques différentes. La taille des granulats va de la fraction argile ($\leftarrow 0,002\text{ mm}$) jusqu'aux blocs ($\rightarrow 200\text{ mm}$). La répartition des granulats provenant des gravières et des matériaux d'excavation se différencie essentiellement par la part de particules fines qui peuvent être séparées, les transitions étant fluides.

PARTICULES FINES TRANSFORMABLES DANS LES MATÉRIAUX D'EXCAVATION

Selon leur équipement, les gravières traitent les particules fines jusqu'à 14%, voire 7% lorsque les conditions sont optimales. Plus la proportion de particules fines est élevée, plus la charge de travail pour la séparation des composants et donc pour l'extraction de gravier est importante. Les installations de lavage traitent des matériaux d'excavation dont la proportion de particules fines peut atteindre environ 40%. La proportion maximale de particules fines des matériaux d'excavation qui peut être traitée dans les installations de lavage est une question de compromis entre la charge de travail, les coûts et l'intérêt écologique. Plus la teneur en graviers du matériau d'excavation est faible, plus la charge de travail nécessaire à l'obtention de ces composants est réduite. Dans le même temps, la production de boues, à stocker généralement, augmente.

Les installations de traitement de graviers et de matériaux d'excavation se composent des mêmes éléments typiques. Toutefois, chaque installation est unique et optimisée en



Installation de lavage de terres avec mélangeur de Logbau AG à Rheinau (SG)

fonction du type et de la quantité de matériaux à traiter. Lorsque le matériau d'excavation provient de différentes sources, l'exploitant de l'installation est confronté à une tâche complexe, car le traitement doit être adapté aux différents matériaux de départ tout en assurant au final une qualité de production constante. Le débit d'une installation de transformation dépend essentiellement de la capacité de ses différents éléments. Si, par exemple, la proportion de boue dans un matériau d'excavation augmente, la capacité de lavage et de séparation de l'installation pour cette fraction limite le débit global.

LES TECHNIQUES DE TRANSFORMATION DANS LA PRATIQUE

Les ressources de sable et de gravier peu argileuses peuvent être transformées à l'aide de simples tamis de séchage et de concasseurs. Dans le cas de la préparation par voie humide, les particules fines sont détachées des gros composants dans des tambours de lavage et séparées à l'aide de l'eau de lavage. Les composants sont lavés sur les fonds des tamis. Pour le traitement de matériaux d'excavation riches en particules fines, on intercale des laveurs à pales avant le criblage. Les matériaux sont réduits en particules par friction intensive, qui supprime les adhérences au niveau des grains de sable et graviers. Les composants

sont une nouvelle fois lavés sur les fonds de tamis, puis triés selon les fractions de sable et de gravier désirées.

Les polluants solubles dans l'eau éventuellement présents dans les matériaux traités sont dissous et évacués durant le lavage. Selon la conduite des processus, on assainit ainsi la matière de départ, qui peut alors être requalifiée de légèrement polluée à propre. Un processus distinct élimine les polluants du circuit d'eau. En général, la préparation par voie humide des matières premières minérales s'effectue en Suisse sur des installations fixes. De plus en plus d'applications de niche et chantiers recherchent des solutions semi-mobiles. Dans le cas des grands projets, les granulats pour béton peuvent donc s'obtenir à partir des matériaux d'excavation occasionnés. Plus besoin donc de prévoir les transports d'élimination des matériaux d'excavation et de livraison des granulats. D'où des économies notoires de CO_2 et d'énergie.

Toutes les préparations par voie humide ont ceci en commun qu'elles sont associées à une installation de traitement des boues. La performance de celle-ci se définit en fonction de l'installation de traitement du gravier et de lavage des matériaux d'excavation. Une capacité trop faible agira comme goulet d'étranglement et limitera la capacité de l'ensemble du dispositif. La boue est asséchée dans des filtres-presses à plateaux chambrés. Elle pourra être épandue comme fertilisant agricole ou utilisée comme matière de base pour des matériaux de construction spéciaux, comme des chapes liquides, ou comme matériaux de comblement sur des sites d'extraction de gravier.

La boue peut être épandue comme fertilisant agricole.

DES BUFFLES AU SERVICE DE LA NATURE

A la place des anciens bassins où décantaient les boues de lavage du gravier, sur le site reconverti de Niederbüren (SG), des batraciens ont trouvé un précieux biotope. On y voit même paître des buffles domestiques. Un bon exemple d'aménagement final qui profite autant à l'homme qu'à la nature.

Aujourd'hui, à la vue du paysage à l'est de Niederbüren, on remarque à peine que cet endroit était encore récemment un lieu d'extraction de gravier qui accueillait également une gravière et une centrale à béton. De nombreux camions sont venus y déverser du matériau d'excavation propre pour remblayer le site. Pour Hastag St. Gallen Bau AG, l'aménagement final actuel du site d'extraction était une «affaire de chef» et de cœur. En plus, des terres agricoles soigneusement remises en état, de vastes prairies fleuries riches en espèces sauvages, des haies et des petites structures ont vu le jour. Une piste finlandaise a été créée, de même qu'un itinéraire pour la marche musicale de la société de musique. Avant exécution, les plans initiaux d'aménagement final, conçus il y a plusieurs années, ont été adaptés conformément aux techniques actuelles de remise en état, à l'avancée des connaissances écologiques et aux besoins des différents acteurs.

Des prairies fleuries riches en espèces sauvages, des haies et des petites structures ont été mises en place.

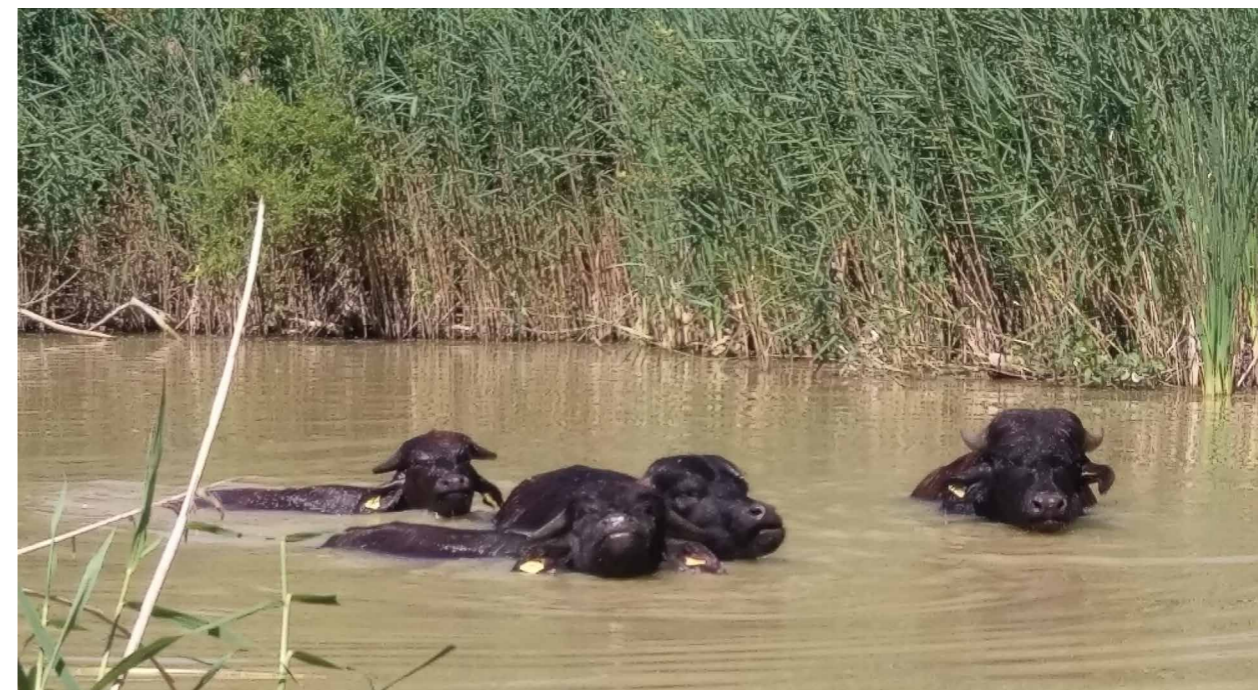
LE BASSIN DE DÉCANTATION DE LA BOUE DE LAVAGE DU GRAVIER DEVIENT UN SITE NATUREL

Les anciens bassins de décantation qui recueillaient les eaux de lavage du gravier se prêtent parfaitement bien à l'aménagement de surfaces de compensation écologiques. Conformément au plan d'aménagement final de Niederbüren, les bassins de décantation accueillent batraciens, reptiles, oiseaux, insectes et mammifères.

Une pelle mécanique est venue creuser des mares, les berges ont été améliorées, les essences pionnières arrachées et une prairie maigre ensemencée sur les surfaces ouvertes. Des haies ont été plantées en périphérie et des petites structures mises en place avec du bois et des pierres. L'entreprise a travaillé en étroite collaboration avec les écoles et les agriculteurs de Niederbüren pour les nombreux travaux manuels à effectuer. Hastag St. Gallen Bau AG a bénéficié du savoir-faire et du soutien actif de l'équipe Nature et sol de l'ASGB pour le suivi écologique de chantier. Aujourd'hui, l'espace qu'occupaient les anciens bassins de décantation constitue une précieuse mosaïque d'habitats variés pour de nombreuses espèces animales et végétales. Les plans d'eau et leur environnement figurent depuis à l'inventaire des sites de reproduction de batraciens d'importance nationale.



L'ancien site d'exploitation de Niederbüren (SG) est aujourd'hui une oasis naturelle et un biotope apprécié des amphibiens, reptiles, oiseaux, insectes et mammifères.



Les buffles sont idéaux pour le pâturage de surfaces naturelles avec des étangs.

DES BUFFLES EN MISSION

Il est important d'entretenir correctement ces précieuses surfaces. La question est de savoir durant combien de temps ces points d'eau pourront être protégés de l'atterrissement et de l'assèchement. A Niederbüren, cet objectif a été atteint grâce au pâturage extensif avec les buffles. Mais le chemin a été long jusqu'à ce résultat. La bonne collaboration entre Hastag St. Gallen Bau AG, l'agriculteur, les autorités communales et cantonales et les associations de protection de la nature a permis de développer les solutions actuelles.

«Les buffles sont parfaits dans les espaces naturels ponctuels d'étangs. Ils se contentent de peu, aiment se baigner dans l'eau et mangent roseau et massette», explique le propriétaire des buffles. Cette espèce affectionne les lieux marécageux et les plans d'eau. Elle aime se baigner dans la vase et, ce faisant, colmate les crevasses qui se sont formées dans la vase. En se roulant dans la boue, elle crée de nouveaux petits points d'eau, vitaux pour les batraciens tels que les sonneurs à ventre jaune. En pâturant sur ces surfaces, les buffles en préservent la dynamique. Cette évolution est saluée par le représentant régional du Centre de coordination pour les amphibiens et les reptiles de Suisse (karch). La fréquence de la pâture, les heures et le nombre d'animaux sont surveillés et modifiés si besoin. L'agriculteur rend visite à ses animaux tous les jours et contrôle s'ils sont en bonne santé, s'ils ont assez à manger et si la clôture est en bon état.

Les aménagements finaux de surfaces naturelles nécessitent une planification minutieuse, une mise en œuvre rigoureuse et des idées d'entretien.

Comme le montre cet exemple, les aménagements finaux complets de surfaces naturelles nécessitent une planification minutieuse, une mise en œuvre rigoureuse et des idées pour l'exploitation future. Grâce à la bonne coopération avec toutes les parties concernées, ce projet a été couronné de succès au profit des agriculteurs, de la population locale et de la nature.

UN CENTRALISTE À BÉTON ENGAGÉ CORPS ET ÂME

Les centralistes à béton sont en charge de la production conforme de bétons qui répondent aux propriétés de béton frais et solide attendues par le client. Bruno Fritsche explique la fascination et les défis de son travail.

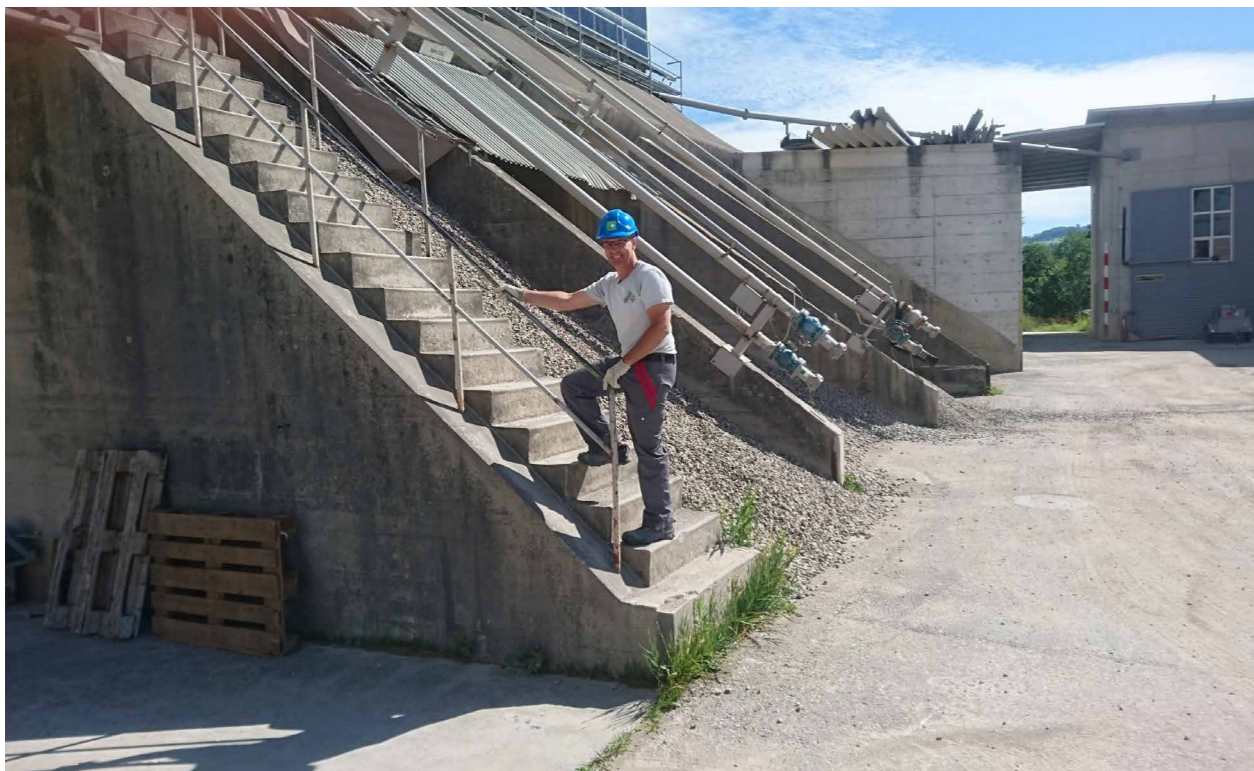
Il n'existe pas d'apprentissage au métier de centraliste à béton. Quel est votre parcours?

B. Fritsche: A la fin de ma scolarité obligatoire, j'ai suivi une formation de cuisinier et j'ai travaillé dans plusieurs établissements. Je me suis rendu compte que mon métier ne me procurait pas l'épanouissement escompté et j'ai décidé de me réorienter. Après l'école de recrues, j'ai intégré une équipe de montage. J'ai été en déplacement pendant plus de cinq ans, dans toute la Suisse. Ensuite, j'ai travaillé comme chauffeur poids lourd. En 1995, je suis entré chez Looser AG qui appartient aujourd'hui à Grob Kies AG. En 1997, Grob Kies AG recherchait un contremaître pour sa nouvelle centrale à béton prêt à l'emploi de Bütschwil et

m'a donné ma chance. J'étais fasciné par cette centrale, avec ses commandes à l'époque ultramodernes.

Comment se sont passés vos débuts de contremaître?

B. Fritsche: Avec ma formation de cuisinier et de chauffeur poids lourd, autant dire que je n'y connaissais pas grand-chose en béton. J'ai commencé à zéro. En plus, sur le site, personne n'avait d'expérience avec les commandes modernes de la centrale, si bien que je devais souvent me débrouiller seul. Mais j'avais très envie de maîtriser le plus rapidement possible tous les aspects du métier de contremaître. Ça m'était égal si la journée de travail ne suffisait pas. En fait, je me suis vraiment jeté à l'eau.



Le contremaître Bruno Fritsche, à côté de sa centrale à béton de Bütschwil (SG)

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans votre métier?

B. Fritsche: La diversité des tâches. Elle me permet de m'investir corps et âme sans trouver le travail pesant. J'aime prendre des responsabilités. C'est très intéressant de jouer avec la composition du béton pour modifier les propriétés du béton frais et solide pour qu'il réponde aux besoins des ingénieurs et des entreprises de construction sur le chantier. Comme aujourd'hui je participe en plus à la préparation du gravier, j'ai la satisfaction d'intervenir sur l'ensemble de la chaîne de création de valeur du côté producteur de matériaux.

Quels sont les plus grands défis qu'il faut relever?

B. Fritsche: Les bétons que nous livrons doivent répondre aussi bien aux exigences de commande de nos clients qu'aux normes applicables en technologie des matériaux. Mais, sous peine d'actions récursoires à l'encontre de notre entreprise, les bétons doivent aussi réunir les propriétés qui permettront aux entreprises sur le chantier de réaliser les constructions dans la qualité demandée avec les moyens disponibles. En plus d'une longue expérience, il faut donc de bonnes connaissances techniques à actualiser en permanence.

Que conseillez-vous aux nouveaux venus?

B. Fritsche: Pour garder son calme même quand la situation s'emballe, il faut impérativement disposer de bonnes connaissances de base sur la technologie du béton et maîtriser toutes les options de production. Comme pour tout autre métier, il est essentiel d'aborder son travail avec plaisir et implication. On doit sentir que l'on a trouvé sa place. En même temps, il faut avoir des loisirs, comme le sport ou la musique, pour prendre ses distances par rapport aux impératifs professionnels.

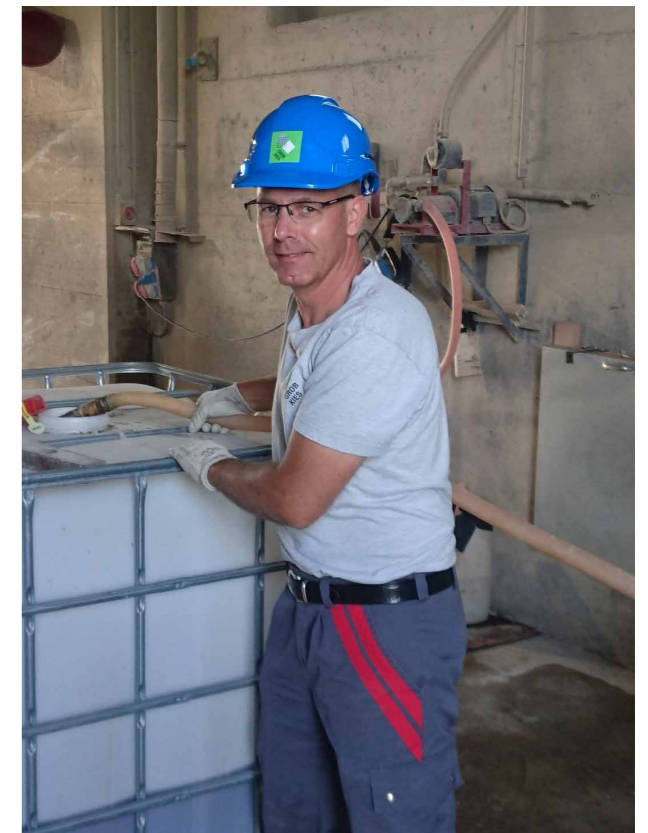
Comment vous formez-vous en continu?

B. Fritsche: En 2008, j'ai suivi les cours préparatoires et l'examen professionnel fédéral de contrôleur de matériaux de construction. Ces connaissances de base très approfondies en technologie du béton m'ont été très utiles et m'aident à prendre des décisions. Je suis régulièrement des formations sur la technologie du béton et j'essaie d'optimiser nos formulations en employant les adjuvants chimiques mis au point récemment. Du côté de la technique des procédés, je veille à me tenir informé des dernières évolutions.

Qu'entendez-vous par compétences techniques pointues dans votre activité?

B. Fritsche: Ces compétences me donnent de l'assurance dans mes contacts avec les clients et collègues. Je peux trancher les questions techniques plus vite quand je n'ai pas besoin de faire appel à un tiers. On a aussi plus confiance en soi, et la bonne gestion de situations complexes remplit de fierté et de satisfaction, ce qui se ressent dans la vie privée.

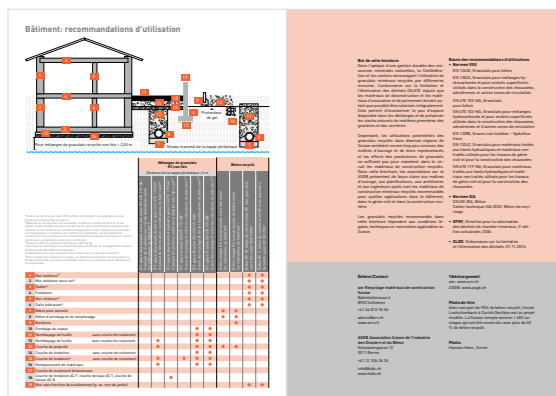
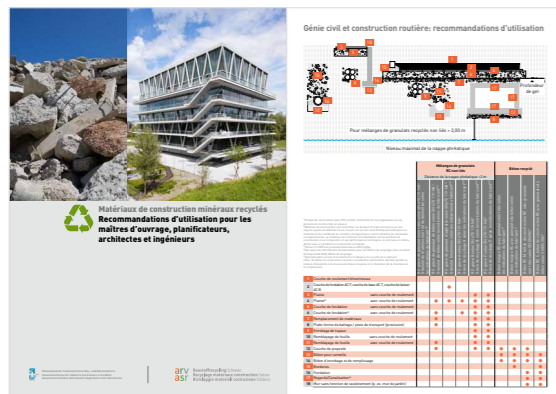
Bruno Fritsche [51 ans] est machiniste/contremaître de centrale à béton depuis 1997 chez Grob Kies AG, Lichtensteig et travaille à la gravière et centrale à béton de Bütschwil. Bruno Fritsche est en couple et père de deux enfants: c'est un passionné de sport. Il joue également dans un quartet.



MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION RECYCLÉS

L'ASGB a élaboré, en collaboration avec l'association asr Recyclage matériaux construction Suisse, des recommandations d'utilisation pour les matériaux de construction recyclés minéraux. Ces recommandations sont destinées en particulier aux maîtres d'ouvrage, aux planificateurs, aux architectes et aux ingénieurs. On y trouve facilement réponse aux questions qui se posent régulièrement sur les utilisations autorisées.

Certains cantons et régions avaient déjà publié une brochure à ce sujet: les groupes cibles se félicitent donc de la sortie d'une version suisse. C'est un pas de plus vers l'harmonisation. Si l'on veut promouvoir l'utilisation des matériaux de construction recyclés, il faut des recommandations homogènes dans toute la Suisse. D'une part, pour éliminer les incertitudes et, d'autre part, pour rassurer sur la pertinence des matériaux de construction recyclés.



→ Ces recommandations d'utilisation sont disponibles sur le site web de l'ASGB (www.asgb.ch) au format PDF ou peuvent être commandées en version imprimée auprès de l'office central de l'ASGB.

«Grâce à ces recommandations, tous les acteurs d'un chantier voient, sans connaissances approfondies de la législation et des normes, qu'utiliser des matériaux de construction recyclés est possible. Avec les schémas et les tableaux, on dispose d'une solide base pour utiliser les bons matériaux au bon endroit. Nous intégrons les recommandations d'utilisation à nos tarifs qui décrivent nos matériaux.»

Martin Eberhard, CEO Eberhard Unternehmungen

«Les textes clairs sur l'emploi des matériaux de construction recyclés éliminent les doutes et vont contribuer à la diffusion des matériaux recyclés. Ils aident le secteur du bâtiment à s'attaquer aux défis de notre temps de façon proactive. Les consignes techniques standard aident nos membres à formuler leurs commandes clairement. La sécurité juridique y gagne, et il y a moins de discussions inutiles, voire de litiges coûteux.»

Paul Eggimann, responsable du groupe spécialisé Construction durable de la KBOB, Office fédéral des constructions et de la logistique OFCL

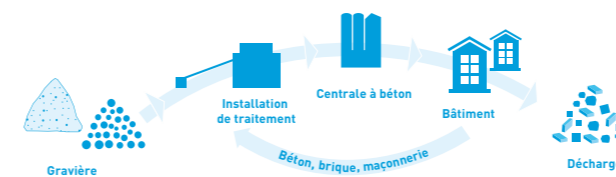
«En tant qu'autorité cantonale, la promotion des matériaux de construction recyclés nous intéresse, tout comme la préservation des ressources, des matières premières et des décharges. Nous nous devons de l'encourager. La brochure qui aide à répondre aux questions récurrentes sur l'utilisation est très appréciée par nos services.»

Martin Moser, chef de service Déchets à l'Office des eaux et des déchets, Direction des travaux publics et des transports Canton de Berne

«Plusieurs normes et directives sont à respecter dans le domaine du recyclage, des matériaux de construction et des déchets, si bien que le doute s'installe rapidement. Du coup, les mauvais produits sont proposés et les spécialistes consultés plus que normalement nécessaire. Maître d'ouvrage et entrepreneur apprécient la présentation compacte de la brochure, avec les utilisations autorisées des différents matériaux recyclés.»

Kilian Gerber, spécialiste fondations, Chemins de fer fédéraux CFF

BRÈVES

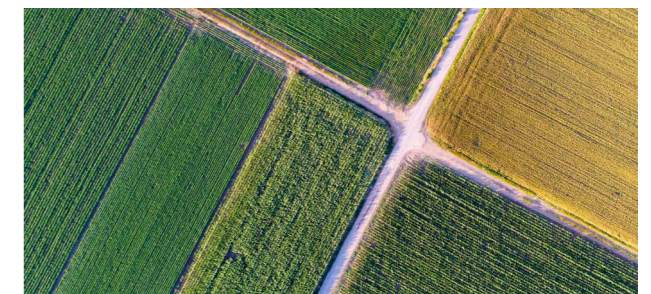


RENFORCER L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

La Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie du Conseil national (CEATE-N) a déposé une initiative parlementaire visant à renforcer l'économie circulaire. La CEATE-E soutient la ligne directrice que prend cette initiative, tout en se prononçant pour des conditions-cadres innovantes et avant-gardistes; elle souhaite que la pollution environnementale soit réduite sur la base d'une vision globale et estime qu'il faut tenir compte des besoins de l'économie. Entre-temps, la CEATE-N est sur le point de concrétiser son intervention et de rédiger son message. Les membres de l'ASGB ont investi de grosses sommes dans le recyclage depuis plus de 20 ans. Depuis plus de 10 ans, des matériaux de déconstruction restent à env. 80% dans le cycle de vie des matériaux. En volume, les déchets de chantier sont la fraction la plus importante de toutes les catégories de déchets. L'économie circulaire que pratiquent les entreprises de l'ASGB représente un élément central de la stratégie de développement durable du secteur. L'ASGB salue donc la direction que prend l'initiative. Mais elle exprime tout de même un certain nombre de réserves:

- Le traitement des déchets de construction n'entraîne souvent pas moins, mais plus d'émissions polluantes que le traitement de matières premières brutes. L'efficacité dans l'utilisation des ressources ne peut donc être utilisée comme un moyen d'arriver au but «réduction de la pollution environnementale», mais doit être déclarée comme un but en soi.
- Les déchets de chantier, la catégorie la plus importante de déchets en termes de volume, sont maintenus à plus de 80% dans le cycle de vie des matériaux depuis plus de 10 ans déjà. Ce qui signifie qu'il ne s'agit plus, et depuis longtemps, en premier lieu de s'engager en faveur d'une amélioration de l'efficacité dans l'utilisation des ressources, mais plutôt de continuer à s'engager en faveur de cette efficacité de l'utilisation des ressources ou du renforcement de l'économie circulaire dans le cadre d'une vision globale.

- Dans le domaine des déchets de construction, les formes de valorisation autres que matière sont, en termes de promotion d'une économie circulaire, souvent au moins aussi bénéfiques que la valorisation matière. Il ne s'agit donc pas d'accorder la priorité à la valorisation matière par rapport à d'autres formes de valorisation, mais bien de privilégier par principe la valorisation par rapport au dépôt définitif dans des décharges.



STRATÉGIE SOL / PLAN SECTORIEL SDA

Le Conseil fédéral a approuvé la Stratégie Sol Suisse, de même qu'un paquet de mesures pour assurer durablement la ressource sol, qui englobe aussi le plan sectoriel des surfaces d'assolement SDA. Selon Stratégie Sol Suisse, plus aucun sol ne devra être perdu d'ici 2050. De plus, le plan sectoriel des surfaces d'assolement remanié permet de mieux garantir à long terme la préservation des terres agricoles suisses les plus fertiles. La stratégie du sol ne modifie pas dans l'immédiat le cadre légal. Elle définit toutefois des approches fondamentales qui seront en principe prises en compte lors d'une prochaine révision de la loi.

L'ASGB salue le fait que le Conseil fédéral veuille rehausser la priorité du sol. Mais pour la branche, il est important que les SDA ne soient protégées que si un projet de construction les fait disparaître durablement. Si des surfaces ne sont pas utilisables temporairement, dans le cadre de l'assolement, mais le redeviendront, dans un avenir plus ou moins proche, comme c'est généralement le cas lors de l'extraction de matière, les dispositions de protection rigides n'ont pas lieu d'être. Par ailleurs, il convient de favoriser la négociabilité des SDA au niveau national. Il faut s'assurer à l'avenir que les surfaces d'assolement excédentaires résultant de la remise en état restent la propriété de l'entrepreneur ou du propriétaire foncier et que celui-ci puisse en disposer librement pour la négociation.

Il est important par ailleurs que, dans le cadre d'une stratégie globale, la fonction directive de l'aménagement du territoire, en particulier vis-à-vis des décrets isolés, ainsi que la pesée globale des intérêts en résultant au niveau des plans directeurs soient prises en compte par rapport à l'utilité des sols (extraction de matières premières et utilisation des cavités) et que le cas spécifique de l'utilisation des matières premières minérales et des cavités issues de l'extraction souterraine soit traité séparément.



La Stratégie Sol Suisse adoptée par le Conseil fédéral ne répond qu'en partie à ces attentes. Des objectifs et des trains de mesures sont fixés en l'absence de mandat parlementaire. Il n'est pas clair si ces objectifs correspondent vraiment à la volonté du peuple et si les mesures sont effectivement à même de les atteindre pleinement. L'intervention du conseiller aux états Thierry Burkart (PLR/AG) est la bienvenue. Il demande un rapport qui examine les effets économiques, sociaux et sociétaux concrets des objectifs de stratégie du sol fixés par le Conseil fédéral ainsi que les adaptations que cette stratégie implique sur le plan légal et de la planification et qui explique comment cette stratégie peut être mise en œuvre étant donné la structure fédérale de notre pays.

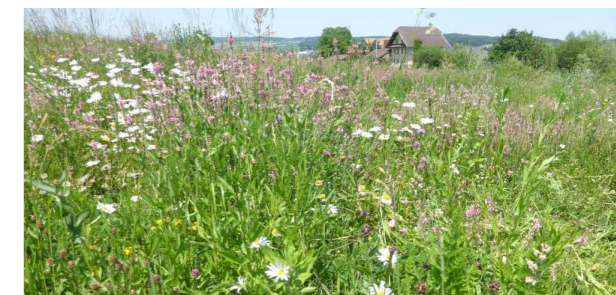
RÉFORME DE LA PRÉVOYANCE PROFESSIONNELLE

La réforme de la prévoyance professionnelle doit sécuriser les rentes, consolider le financement et améliorer la protection du personnel à temps partiel. Le Conseil fédéral avait mis en consultation une proposition élaborée par les trois associations nationales de partenaires sociaux. L'ASGB salue le grand engagement du Conseil fédéral et des partenaires sociaux pour la réforme de la prévoyance professionnelle. Il est très important de dénouer enfin ce nœud gordien et de trouver un bon compromis. Mais le projet du Conseil fédéral va dans la mauvaise direction puisqu'il occasionnerait une charge financière additionnelle à long terme. La réforme devrait plutôt être axée dans l'ensemble sur le niveau de prestations actuel et ne pas engendrer de nouvelle augmentation des coûts sociaux. Globalement, la réduction des taux de conversion minimaux est saluée comme un premier pas dans la bonne direction. Cette mesure ne suffira toutefois pas pour mettre fin au phénomène indésirable de subventionnement croisé actuel des rentes à payer par la génération active. Par ailleurs, l'ASGB rejette la hausse des primes («cotisation de solidarité»). Cette mesure (principe de répartition) est, de son point de vue, un corps étranger au sein d'un système qui a fait ses preuves. Elle conduit par ailleurs à une redistribution en faveur des rentiers et à charge de la génération plus jeune qui travaille, ce qui est en contradiction avec les principes de durabilité. L'ASGB approuve le modèle proposé par l'Union suisse des arts et métiers (USAM). Elle pourrait aussi, pour se montrer conciliante, vivre avec la solution du «compromis raisonnable», pour autant qu'elle ait plus de chances de trouver une majorité auprès du peuple. Ce modèle propose que les mesures d'amortissement pour la génération transitoire sur dix ans soient compensées par une augmentation proportionnelle et linéaire de l'avoire de vieillesse LPP au moment de la retraite, en tenant compte de l'engagement excédentaire, qui serait financée par les réserves techniques existantes de l'institution de prévoyance concernée.



CAHIER TECHNIQUE SIA 2030

Diverses organisations de recyclage ont, en raison des teneurs minimales réduites en granulats recyclés dans le béton recyclé (15% au lieu de 25%), émis des critiques auprès de la SIA au sujet de leur cahier technique 2030. Selon l'ASGB, cette discussion est sans objet, car les teneurs se basent sur différentes catégories et ne sont donc pas directement comparables. S'y ajoute le fait que, avec l'obligation de valoriser inscrite dans l'OLED, l'entrepreneur est de toute façon tenu de maximiser la part du recyclable. De nombreuses organisations ont repris l'argumentaire de l'ASGB dans plusieurs domaines. Dans le cadre de la Commission des normes SIA 262 et au sein du Groupe de travail SIA 262 pour le cahier technique 2030, l'ASGB s'est engagée en faveur d'une proposition de compromis qui pourrait être acceptée par tous. Une détermination spécifique aux projets des classes d'exposition des éléments de construction par les maîtres d'ouvrage est plus significative qu'une définition des teneurs en matériaux recyclés. C'est le seul moyen de garantir la réalisation d'ouvrages s'inscrivant dans le développement durable.



DIRECTIVE POUR LA REMISE EN ÉTAT

Il y a plus de 20 ans, l'Association suisse des gravières (ASG), qui a donné naissance à l'ASGB, initiait la directive de remise en culture. Celle-ci, conforme à l'état de la technique, a été perfectionnée ponctuellement et en continu par l'ASG et l'ASGB, en coordination avec les offices cantonaux de l'environnement. Les entreprises et les cantons continuent de s'y référer pour leur travail quotidien. Dans la plupart des autorisations d'exploitation, les cantons se réfèrent aujourd'hui à la directive pour la remise en état de l'ASGB et réglementent, p. ex., la restitution des terres à l'agriculture à l'issue de l'exploitation en s'appuyant sur la directive pour la remise en état. En 2019, le comité de l'ASGB a décidé de réviser intégralement cette directive sous l'égide de Doris Hösli, chargée du suivi pédologique de chantier (SPC). Plusieurs groupes de travail ont été mis en place, réunissant des représentants d'entreprises, des représentants de cantons et des spécialistes externes en pédologie. La directive de l'association a été remise en question, chapitre après chapitre, et adaptée aux toutes nouvelles connaissances en technique de remise en état. La remise en état de décharges et les conséquences à ce sujet de l'ordonnance sur la limitation et l'élimination des déchets (OLED) ont également été traitées, avec une priorité particulière accordée au reboisement. La directive pour la remise en état a été soumise aux cantons et aux membres de l'association de la Conférence Pierres et Terres dans le cadre d'une audition, et les prises de position ont été examinées. La finalisation est en cours. La directive dans sa version révisée devrait entrer en vigueur durant l'année 2021.



NOUVEAUX MEMBRES DU COMITÉ DE L'ASGB

L'ASGB est heureuse de compter deux nouveaux membres à son comité.



- Martin Eberhard est né en 1965 et a deux filles. Après sa formation de mécanicien poids lourds, il a travaillé pour plusieurs entreprises comme mécanicien sur des poids lourds et des machines de chantier avant de reprendre en 1988 la direction du domaine logistique de l'entreprise familiale Eberhard Bau AG à Oberglatt. Depuis 2013, Martin Eberhard est le CEO d'Eberhard Unternehmungen à Kloten. Dans le cadre de ses fonctions, il a contribué de manière essentielle à ouvrir de nouveaux domaines d'activité pour son entreprise et à acquérir de nouveaux groupes de clients dans le secteur des prestations de construction, des matériaux de construction et de l'assainissement des sites contaminés. Martin Eberhard siège également depuis de nombreuses années au comité de la Fachverband für Kies- und Betonwerke dans le canton de Zurich.



- Daniel Steck (1968) a étudié la construction automobile à la Technische Fahrzeugschule à Hambourg et l'économie d'entreprise à la BVS de Zurich. Il a ensuite occupé plusieurs postes de cadre auprès de différentes entreprises où il a acquis de l'expérience dans les domaines de la vente, des achats et de la production. En 2013, Daniel Steck est entré chez Kibag Management AG à Zurich où il a exercé la fonction de directeur de l'unité Matériaux de construction, recyclage et élimination des déchets et a siégé au conseil d'administration de plusieurs entreprises. Daniel Steck travaille aujourd'hui pour Jura Management AG, Aarau, en tant que directeur du domaine Béton, graviers et excavation. Il a également siégé pendant de nombreuses années au comité de l'Association suisse des carrières de roche dure – VSH et de l'association cantonale Steine Kies Beton St. Gallen.

ARCHÉOLOGIE ET EXPLOITATION DU GRAVIER

Il existe un vrai rapport entre l'exploitation de gravier et l'archéologie. L'utilisation du sous-sol fournit au secteur de la construction ses matières premières et peut aboutir à des découvertes archéologiques sensationnelles. L'archéologie reconstitue le passé à partir des vestiges exhumés. Il y a deux types de découverte possibles. Les vestiges archéologiques (héritage anthropique) se situent à une faible profondeur, tandis que les restes paléontologiques peuvent se trouver à plusieurs dizaines de mètres de profondeur dans de grands dépôts de gravier. Protégés par la loi, les vestiges trouvés sont la propriété du canton où ils ont été trouvés. En cas de découverte, les travaux doivent être stoppés, la zone concernée sécurisée et le service cantonal d'archéologie prévenu sans délai. Concilier exploitation de gravier et fouilles archéologiques n'a pas toujours été facile. Mais ces dernières années, l'anticipation et la planification ont permis de mener à bien ces deux activités. Dès la phase d'étude du projet, il est judicieux de contacter le service cantonal d'archéologie pour définir les mesures à venir. La réalisation et le financement des fouilles varient selon le projet et le canton. L'ASGB a publié une brochure sur le thème de l'archéologie et l'exploitation du gravier, consultable sur www.asgb.ch.

MENTIONS LÉGALES

Edition

Association Suisse de l'industrie
des Graviers et du Béton ASGB
Schwanengasse 12
3011 Berne
www.asgb.ch

Concept, contenus et réalisation

Association Suisse de l'industrie
des Graviers et du Béton ASGB
en coopération avec furrerhugi. ag

Tirage

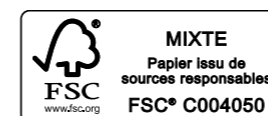
6920 exemplaires

Langues

Allemand, français

Impression

Ast & Fischer SA Wabern



Photos/auteurs

Page de garde Photo: Hansueli Schärer

Pages 4/5 Auteur: Andreas Kühni
Photos: services du Parlement 3003 Berne /
Shutterstock.com

Pages 6-9 Auteur: Claudio Looser
Photos: ASGB / Hansueli Schärer / Chris Rinckes,
Shutterstock.com/ Christian Meuli

Pages 10/11 Auteur: Claudio Looser

Pages 12/13 Auteur: Volker Wetzig
Photos: ASGB

Pages 14/15 Auteur: Doris Hösli
Photos: Stefan Egger

Pages 16/17 Auteur: Ernst Honegger
Photos: ASGB

Page 18 Auteur: Claudio Looser
Photos: ASGB

Pages 20-22 Auteurs: Martin Weder / Claudio Looser
Photos: ASGB / Hansueli Schärer / Sketchphoto,
Shutterstock.com / Nattapol_Sritongcom, Shut-
terstock.com / Budimir Jevtic, Shutterstock.com /
Kantonsarchäologie Luzern (Ebbe Nielsen)



Association Suisse de l'industrie
des Graviers et du Béton ASGB
Schwanengasse 12
3011 Berne
www.asgb.ch